

*Les pas nocturnes de la Statue*

Peu à peu le sommeil prit Octave. Violette avait quitté déjà deux fois le piano pour venir l'embrasser, mais il l'avait suppliée de jouer toujours.

Quand elle vit qu'il dormait, elle fit silence, non pas brusquement pour ne pas le réveiller, elle finit l'air commencé, mais en effleurant à peine les touches du piano.

Elle vint doucement s'asseoir auprès d'Octave.

Il dormait du sommeil de la fièvre.

— Geneviève ! dit-il tout à coup.

Il leva la tête et il ouvrit les yeux.

— Ah ! c'est toi, dit-il en reconnaissant Violette.

Elle vit bien qu'il venait de voir Geneviève en songe. Elle voulut changer ses idées en prenant une physionomie souriante.

— Monsieur mon mari, nous allons nous coucher. Et cette fois vous dormirez avec moi.

— Oui, ma Violette adorée.

Elle sonna sa femme de chambre, qui prit une des deux lampes du salon, pour marcher en avant.

— Non, dit le duc de Paris au haut de l'escalier, je ne me coucherai pas avec toi, ma chère Violette. J'ai encore la fièvre, j'aurais peur de te la donner.

Violette insista, mais Octave, après l'avoir embrassée, alla droit à son lit.

Violette le regardait s'éloigner avec inquiétude ; il se retourna et lui dit :

— J'irai te voir.

Dès qu'il se fut couché, il lui vint la pensée de prier Dieu comme à la veille d'un malheur.

— Allons donc, s'écria-t-il, je ne suis digne ni de Dieu, ni du Diable !

Il appuya son front sur l'oreiller comme pour retrouver le sommeil.

Il pensa à Violette qu'il n'avait jamais tant aimée; il pensa que peut-être il touchait au rivage inespéré du bonheur... Mais la fièvre le dévorait.

Il ne pouvait s'endormir; il crut que c'était la lumière qui lui rouvrait les yeux : il éteignit ses deux bougies.

Mais le sommeil ne vint pas.

Peu à peu, il entendit s'évanouir tous les bruits du château; au bout d'une heure, tout le monde dormait, même Violette qui voulait veiller.

Octave se croyait dans le silence de la mort, quand tout à coup il entendit comme la veille un bruit de pas sous lui.

Il écouta bien, il mit la tête hors du lit, il se pencha sur le tapis.

On marchait dans le petit salon.

— Et pourtant, dit-il, il n'y a là personne !

Il se reprit :

— Personne ! si ce n'est Geneviève !

Il chercha des allumettes, il n'en trouva point.

Il faisait clair de lune, il souleva le rideau pour n'être pas dans la nuit noire. Il vit courir les nuages et pensa que ses oreilles l'avaient trompé.

Il écouta. On marchait toujours sous lui, un pas grave, mesuré, terrible comme le pas de la mort.

Il voulut s'enhardir comme pour défier l'esprit des ténèbres.

— Des contes d'enfants ! dit-il. Si j'entends des pas, ce n'est pas Geneviève qui marche, c'est un vivant.

Il avait toujours un revolver sur sa table de nuit, vieille habitude de son voyage en Amérique et de sa campagne en Chine.

Il prit ce revolver, il ouvrit sa porte et il marcha vers l'escalier, décidé à descendre dans le petit salon.

Une forme blanche se dessina devant lui. Il fit un pas en arrière avec un sentiment d'effroi, comme s'il reconnût que c'était Geneviève qui venait lui rendre visite.